

## Prier pour mieux se former

Lors de la dernière formation, nous avons vu la nécessité de se former à la Parole de Dieu pour mieux agir. Cette fois ci, nous allons voir que la Parole de Dieu ne peut pas être reçue que intellectuellement, notre intelligence n'est et ne sera jamais (eh oui !) assez vaste pour la comprendre ! La prière, la rencontre régulière avec le Christ, sont une nécessité pour quiconque veut progresser dans la connaissance de Dieu et l'intelligence de la foi. Comme le dit le pape Benoît XVI, dans son audience générale du 7 mars 2012, « [Le silence intérieur et extérieur est nécessaire pour que cette Parole puisse être entendue. \(...\) Le silence est capable de creuser un espace intérieur au plus profond de nous-mêmes, pour y faire habiter Dieu, pour que sa Parole demeure en nous, pour que l'amour pour Lui s'enracine dans notre esprit et notre cœur, et anime notre vie. La première direction est donc de réapprendre le silence, l'ouverture pour l'écoute, qui nous ouvre à l'autre, à la Parole de Dieu](#) ».

Il reprend là son exhortation apostolique *Verbum Domini* (qu'on a évoqué lors de la première formation, se former pour mieux agir, et qui nous invite à remettre la Parole de Dieu au cœur de la vie de l'Eglise, et de chaque chrétien) (n°66)

[« Redécouvrir le caractère central de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église veut dire redécouvrir le sens du recueillement et de la paix intérieure. La grande tradition patristique nous enseigne que les mystères du Christ sont liés au silence; par lui seul, la Parole peut faire en nous sa demeure, comme chez Marie, qui est inséparablement la femme de la Parole et du silence. Nos liturgies doivent faciliter cette écoute authentique. Saint Augustin disait: « Quand le Verbe de Dieu augmente, les paroles de l'homme manquent »](#)

Pour nous chrétiens, le silence et la paix intérieure doivent être habités par Dieu, dans la prière, et non un « faire le vide » comme certaines philosophies ou courants religieux nous y invitent. La prière est une relation, avec Dieu, qui nous amène à nous tourner vers l'autre, non un recentrage sur soi.

**Mettons-nous à l'école des saints : St Augustin et St Thomas d'Aquin sont connus pour être de grands théologiens, on ne doit pas oublier que ce sont avant tout de grands priants !**

- St Augustin, docteur de l’Eglise, a longtemps cherché Dieu par la raison. Il en était arrivé à une impasse philosophique avant sa conversion. Et c’est par la foi, avec l’aide de St Ambroise qu’il a pu découvrir la beauté de la Parole de Dieu (il ne supportait pas la Bible auparavant, car trouvait qu’elle était mal écrite) et vivre une rencontre avec le Christ. Par la suite (sermon n°43), il dit « comprends ma parole pour arriver à croire, et crois à la Parole de Dieu pour arriver à la comprendre. ». Il ne s’agit donc pas pour lui de « croire bêtement », mais de reconnaître que chercher Dieu par la seule raison ne peut aboutir, il faut, à un moment, faire une démarche de foi, et entrer en relation avec Lui pour progresser dans la compréhension de la foi. Une fois cette démarche de foi amorcée, on entre dans un « cercle vertueux », où plus on apprend, plus on désire apprendre.

- St Thomas d’Aquin est docteur de l’Eglise également, et c’est un grand théologien à qui on doit beaucoup dans l’explication du mystère de Dieu. Pour les théologiens chrétiens, un mystère est ce qui dépassera toujours notre intelligence. Nous devons donc à la fois y réfléchir de toute notre force, et à la fois rendre compte de notre incapacité à l’expliquer totalement. La Trinité, par exemple, est un mystère : on peut dire beaucoup de choses sur la Trinité, et nous devons continuer à y réfléchir puisque c’est le cœur de notre foi, mais on n’aura jamais fini de l’expliquer. Une anecdote raconte donc que Saint Thomas d’Aquin priait la tête dans le tabernacle quand il était bloqué sur tel ou tel sujet. Il recevait donc de Dieu toute son habileté à entrer dans le mystère de la foi par la théologie.

- Ste Thérèse de l’enfant Jésus, sans faire de grandes études, est entrée dans le mystère de la foi essentiellement par la prière et des passages de la Parole de Dieu dont elle pouvait disposer. Son poème « pourquoi je t’aime ô Marie (poésie n°54) commente de façon très brillante différents passages d’évangile. Par exemple :

« Quand le bon Saint Joseph ignore le miracle  
Que tu voudrais cacher dans ton humilité  
Tu le laisses pleurer tout près du Tabernacle  
Qui voile du Sauveur la divine beauté !... »

Ce passage montre à quel point elle comprenait le mystère de l’incarnation, dont nous faisons mémoire à chaque eucharistie. Dans ce même poème, elle explique un passage de l’Ecriture :

Un jour que les pécheurs écoutent la doctrine

De Celui qui voudrait au Ciel les recevoir  
Je te trouve avec eux, Marie, sur la colline  
Quelqu'un dit à Jésus que tu voudrais le voir,  
Alors, ton Divin Fils devant la foule entière  
De son amour pour nous montre l'immensité  
Il dit : « Quel est mon frère et ma sœur et ma Mère,  
Si ce n'est celui-là qui fait ma volonté ? »  
O Vierge Immaculée, des mères la plus tendre  
En écoutant Jésus, tu ne t'attristes pas  
Mais tu te réjouis qu'Il nous fasse comprendre  
Que notre âme devient sa famille ici-bas  
Oui tu te réjouis qu'Il nous donne sa vie,  
Les trésors infinis de sa divinité !...  
Comment ne pas t'aimer, ô ma Mère chérie  
En voyant tant d'amour et tant d'humilité ?

Cela nous montre qu'elle comprenait l'essentiel de l'Evangile : la question de savoir qui sont les frères de Jésus est très secondaire devant la question : sommes-nous aujourd'hui, les frères de Jésus, et comment le sommes nous ?

- Joseph de Cupertino, « simple d'esprit » devenu saint patron des étudiants :

Joseph Desa est né le 17 juin 1603 à Copertino, dans la région des Pouilles en Italie. Dès l'âge de cinq ans il s'appliquait à prier avec piété, le corps immobile et les yeux levés au ciel. Mais il ne brillait pas par sa vivacité intellectuelle. Il était nonchalant, maladroit, et semblait toujours perdu dans une profonde rêverie, à tel point que son entourage l'avait surnommé « bouche bée ».

Après bien des négociations du fait de sa pauvreté familiale et intellectuelle, il reçut l'habit de l'ordre franciscain, au mois de juin 1625. Sachant à peine lire et écrire, Joseph était incapable d'expliquer un seul évangile, excepté le verset 27 du chapitre 11 de l'évangile selon saint Luc « une femme éleva la voix au milieu de la foule pour lui dire : « Heureuse la mère qui t'a porté en elle, et dont les seins t'ont nourri ! » Alors Jésus lui déclara : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! ». Le 3 janvier 1627, l'évêque vient pour lui faire passer l'examen d'admission aux ordres mineurs. Pour décider du thème, l'évêque ouvrit la Bible au hasard et tomba précisément sur ce verset. À la surprise générale, Joseph fit un brillant commentaire, ce qui conduisit l'évêque à

lui conférer les ordres mineurs. Puis il reçut successivement le sous-diaconat le 27 février, et le diaconat le 20 mars.

Trois années plus tard, le frère Joseph demanda à accéder au sacerdoce. Les premiers postulants qui se présentèrent à l'examen répondirent si brillamment que l'évêque, imaginant que les derniers étaient aussi savants que les premiers, admit en bloc tous les candidats. Le frère Joseph reçut ainsi l'ordination sacerdotale le 4 mars 1628, en ayant été dispensé d'un examen qu'il aurait probablement eu du mal à réussir.

**L'exemple des saints que nous venons de citer nous montre bien, à la fois la nécessité de la prière pour comprendre le mystère de la foi, mais aussi à quel point la prière va nous faire désirer encore plus ardemment étudier la Parole de Dieu.**

**Dans la liturgie catholique, la Parole de Dieu tient une place centrale. Elle s'entoure de différents rites qui ont pour but de nous aider à nous approcher du Seigneur, par notre corps.**

La liturgie, telle qu'on la vit le dimanche à la messe par exemple, n'est pas d'abord une série de codes, mais la prière du peuple de Dieu. C'est une expérience du corps ecclésial, et du corps physique, qui par les 5 sens :

- L'ouïe : le chant, la musique, la parole, le silence
- La vue des différents gestes qu'on n'accomplit pas tous nous-mêmes, la coordination avec le voisin.
- L'odorat, le goût, avec l'utilisation de l'encens, la communion au pain et parfois au vin
- Le toucher, pendant la communion ecclésiale (le geste de paix) et quand nous recevons le corps du Christ.

Mais aussi le mouvement, le rapport à l'autre (la coordination avec le voisin), le silence... Les signes et symboles sont là pour nous emmener vers le mystère : ils n'ont pas été décidés arbitrairement, mais se sont établis au fur et à mesure des assemblées de prières des premiers chrétiens. Cette liturgie a donc évolué avec le temps.

Nous, les chrétiens du 21<sup>ème</sup> siècle, nous avons à commencer par recevoir la liturgie telle qu'elle est définie par l'Eglise, et nous laisser initier par cette liturgie. Puis, petit à petit, à en comprendre le sens, et à travers la liturgie, à comprendre le mystère de la foi. Les catéchèses mystagogiques, en nous expliquant le sens de tel ou tel geste liturgique après

qu'on l'ait vécu, nous expliquent en fait la foi chrétienne, que la liturgie nous aura donc permis d'approcher par le corps. Les pères de l'Eglise, qui ont vécu dans les premiers siècles, font beaucoup de catéchèses de ce type. Saint Cyrille de Jérusalem nous parle ainsi du baptême par exemple :

"A trois reprises vous avez été immergés dans l'eau et à chaque fois vous en êtes ressortis, pour symboliser les trois jours de la sépulture du Christ, c'est-à-dire imitant à travers ce rite notre Sauveur, qui passa trois jours et trois nuits dans le sein de la terre (cf. Mt 12, 40). Lors de la première émergence de l'eau, vous avez célébré le souvenir du premier jour passé par le Christ dans le sépulcre, de même qu'avec la première immersion vous en avez confessé la première nuit passée dans le sépulcre: vous avez été vous aussi comme celui qui est dans la nuit et qui ne voit pas, et celui qui, en revanche, est au jour et jouit de la lumière. Alors qu'auparavant vous étiez plongés dans la nuit et ne pouviez rien voir, en émergeant, en revanche, vous vous êtes trouvés en plein jour. Mystère de la mort et de la naissance, cette eau du salut a été pour vous une tombe et une mère... Pour vous... le moment pour mourir coïncida avec le moment pour naître: un seul et même moment a réalisé les deux événements" (Deuxième catéchèse mystagogique, 4).

On voit bien que le but de cette catéchèse, en rappelant un geste déjà vécu par les personnes auxquelles il s'adresse, est beaucoup plus de raconter la mort et la résurrection du Christ et comme les chrétiens doivent s'y conformer, que d'expliquer le geste du baptême en soi.

Saint Augustin, en nous parlant de la messe nous dit que :

« Vous allez réentendre ce que vous avez déjà entendu hier. Mais aujourd'hui vous est expliqué ce que hier vous avez entendu et que vous avez répondu. Ou peut-être vous êtes-vous tu quand on a répondu; mais ce qu'il faut répondre aujourd'hui, vous l'avez appris hier.

Après le salut que vous connaissez, c'est-à-dire : « Le Seigneur soit avec vous », vous avez entendu dire : « Élevons notre cœur ». Toute la vie des vrais chrétiens est un « Élevons notre cœur » ; non pas des chrétiens de nom, mais des chrétiens en réalité et en vérité, toute la vie est un « Élevons notre cœur ». Qu'est-ce que c'est : « Élevons notre cœur » ? L'espoir est en Dieu, non en toi ; toi, tu es d'en-bas ; Dieu est en haut. Si tu places ton espoir en toi, ton cœur est en-bas, non pas en haut. Aussi, quand vous entendez l'appel du prêtre : « Élevons notre cœur », répondez : « Nous le tournons vers le Seigneur ». Travaillez à répondre le vrai, parce que vous répondrez de vos actes auprès de Dieu. Qu'il en soit comme vous dites : ce que la langue dit, que la conscience ne le nie.

Et parce que c'est Dieu, et non vos propres forces, qui vous donne d'avoir le cœur élevé, on poursuit, une fois que vous avez répondu que vous avez élevé votre cœur vers le Seigneur, le prêtre poursuit en disant : « Rendons grâce au Seigneur notre Dieu ». De quoi rendre grâce ? D'avoir le cœur en haut, car si Dieu ne l'avait soulevé, nous serions à terre (...) **Vous avez écouté peu de choses, mais de grandes choses. Ne les méprisez pas pour leur peu ; qu'elles vous soient chères pour leur poids. Il ne convient pas que vous soyez chargés de tout en une seule fois, afin que vous reteniez ce qui a été dit.**

On voit ici que Saint Augustin enseigne les chrétiens petit à petit à partir de la messe. Si cet enseignement leur permet de comprendre un peu plus la liturgie, il a surtout pour but d'expliquer la foi chrétienne.

**La prière est nécessaire dans notre formation, et dans notre annonce.**

**Jean-Paul II nous rappelle que : « le premier devoir du catéchiste : mettre le catéchisé en relation avec le Christ ».** Et pour vivre cette relation au Père, le Christ lui-même, a puisé dans les Ecritures. Et c'est à travers sa prière qu'il a mieux perçu comment il pouvait devenir Fils. Par exemple, lorsque Jésus a été retrouvé au Temple par ses parents, on voit que c'est dans la prière et la Parole, qu'il reçoit la conviction qu'il doit être « aux œuvres de son Père ». C'est encore plus flagrant encore lorsque :

" Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » (Lc 4, 16-21)"

On voit donc que Jésus lui-même puise dans l'expérience de foi du peuple juif, à travers l'écoute et les commentaires des Ecritures qui sont fait pendant la prière commune. Il les reçoit de cette tradition au plus profond de son cœur, et quand il cite les Ecritures, c'est toujours à propos : il fait le lien entre la citation et l'expérience qu'il est en train de vivre. Nous aussi, nous devons puiser dans la Parole de Dieu, et dans la formation théologique, ecclésiale, et spirituelle. Et, comme on l'a vu avec les saints, ce n'est pas

facultatif si on veut grandir dans la prière et dans la compréhension de la foi : les deux sont liés ! Pour nous aider à avancer, nous avons la chance d'habiter un diocèse où il y a de nombreuses formations (voir à ce sujet le livret « disciple missionnaires » où elles sont recensées !)

Le désir de progresser dans la connaissance de Dieu prend donc racine dans la vie spirituelle. Ce phénomène se retrouve aussi dans le domaine profane, et dans la vie de tous les jours, où on prend naturellement le temps de se former : un musicien va avoir le désir de progresser dans sa pratique musicale, et dans nos familles, nous apprenons régulièrement de nouvelles recettes pour ne pas faire toujours la même chose à manger... C'est l'amour de la musique, le goût pour la bonne nourriture qui nous entraînent à vouloir progresser davantage respectivement dans la pratique d'un instrument ou de la cuisine. De même, dans notre vie chrétienne, c'est la rencontre avec Dieu, dans la prière, qui va nous entraîner à désirer en savoir plus sur Celui qu'on rencontre, et nous faire grandir dans le désir d'approfondir notre foi.

### **Conclusion :**

Nous avons déjà évoqué, lors des formations à propos de la Bible, que lire des textes, des articles... à propos de la Parole de Dieu ne suffisent pas à nous faire entrer en son mystère. On est obligé, pour y rentrer, d'ouvrir le livre, et le lire par nous-même, assidument. Il en est de même à propos de la prière : toute formation, aussi spirituelle soit-elle, à propos de la prière restera lettre morte si nous ne prions pas tous les jours, de tout notre cœur ! Oui mais.... Ce n'est pas simple ! Nous avons parlé du silence de l'homme au début de cet exposé, nous pourrions parler, comme le fait Benoît XVI dans sa catéchèse du 7 mars 2012, du silence de Dieu : « Souvent, dans notre prière, nous nous trouvons face au silence de Dieu, nous éprouvons presque un sentiment d'abandon, il nous semble que Dieu n'écoute pas et ne répond pas. » Cela ne doit pas nous décourager, Dieu ne répond pas selon nos attentes, mais selon ce qu'il sait être bon pour nous. Il ne s'agit pas de nier notre découragement, mais de persévérer malgré nos découragements, et c'est cette fidélité qui nous permet de rencontrer Dieu. On peut se rappeler à ce propos des vies de St Jean de la Croix, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Mère Thérèse... qui ont connu de véritables nuits de la foi et ont, malgré tout persévéré dans la prière. C'est d'ailleurs parfois dans la nuit de la foi qu'on va le plus vite dans le cœur de Dieu : Jésus sur la croix, demande à son Père pourquoi il l'a abandonné. Et pourtant, il est vraiment ressuscité !